

CINEMA

# Un bourreau en kilt

**Il n'a jamais accédé au trône d'Ecosse, mais a décimé une partie de la population ougandaise. Kevin MacDonald décrypte la monstruosité d'Idi Amin Dada.**

Pour fêter la fin de ses études de médecine, Nicholas Garrigan (James McAvoy) se jette, avec d'autres confrères et consoeurs fraîchement émoulus, dans les eaux troubles d'un lac écossais. Mais il ne compte pas mener une vie pépère de médecin de village dans son Ecosse natale. Son index stoppe net la rotation de son globe terrestre sur une ancienne colonie britannique. Plongeon pour l'Ouganda.

Dans le bus qui le mène vers un dispensaire tenu par un autre Britannique, Garrigan remarque la forte présence militaire sur les routes ougandaises. Le général Idi Amin Dada (Forest Whitaker) vient de renverser le président Oboté, soupçonné de vellétés socialistes et tombé pour cause en disgrâce auprès du gouvernement de sa Majesté. Bientôt, le nouvel homme fort de l'Etat rend visite au village où officie Garrigan. La harangue impressionnante d'Amin fascine et enthousiasme Garrigan. Le hasard frappe à nouveau: lors de son départ, Amin Dada se blesse légèrement la main et l'armée vient recruter le jeune médecin. La rencontre des deux hommes ressemble à un coup de foudre. Le dictateur apprécie Garrigan. Non seulement parce qu'il n'a pas hésité à abattre une vache mourante de sang-froid, mais aussi parce qu'il est écossais,

peuple admiré par le tyran (qu'il voudra par la suite libérer du joug anglais). Suite à cette rencontre, Amin Dada convoque Garrigan à son palais présidentiel en lui proposant de devenir son médecin personnel, ce qu'il va accepter.

"Le dernier roi d'Ecosse" n'est ni une fiction, ni un documentaire. Inspiré d'un roman éponyme de Giles Foden, il tente d'établir le psychogramme d'un des dictateurs les plus sanguinaires du 20e siècle à travers les yeux can-

dides du jeune médecin. Si Amin Dada avait en effet eu un médecin d'origine écossaise, Garrigan n'en est cependant pas le portrait. Ce dernier est plutôt une synthèse de différentes personnes ayant entouré le général.

A l'image de "La chute", qui décrivait les derniers jours d'Adolf Hitler dans son bunker à Berlin, "Le dernier roi d'Ecosse" a soulevé la polémique sur l'opportunité de vouloir percer la personnalité, voire l'humanité d'un personnage qui en incarne tout le

contraire. La méthode choisie par le réalisateur Kevin MacDonald n'est pas sans intérêt. Notre perception n'est pas celle d'un spectateur de documentaire, mais devient celle de la subjectivité du jeune médecin inconscient de la réalité monstrueuse du régime et aveuglé par le jeu de séduction du dictateur, grand enfant tantôt joueur, tantôt capricieux, voire carrément cruel. Ainsi, une grande partie du film contient des scènes drôlatiques et l'empathie pour le personnage principal est communicative. Evidemment, le trouble s'installe auprès du spectateur averti, qui, contrairement à Garrigan, connaît la cruauté d'un despote responsable de la mort de plusieurs centaines de milliers d'Ougandais-e-s (entre 300.000 et 500.000).

Mais MacDonald ne tombe finalement pas dans l'écueil d'un trop-plein de sympathie à l'égard d'Amin Dada. Si les scènes de meurtres et de massacres de villages entiers sont épargnées au public, la découverte de la véritable nature du régime de folie se révèle peu à peu, notamment lors de deux scènes particulièrement dures vécues par Garrigan. Par ailleurs, le développement de la folie croissante d'Amin Dada est soutenu par une mise en scène brillante, comme lors de cette fête nocturne accompagnée d'un mélange de sons traditionnels et psychédéliques très seventies. A partir de ce moment, la relation Garrigan-Amin entre dans une phase de dégradation, symbolisée notamment par sa relation amoureuse avec une des femmes du dictateur.

Faut-il revenir sur la performance de Forest Whitaker? Sa récompense aux Oscars n'est pas volée. Certains lui ont reproché d'avoir plutôt imité le personnage que de l'avoir interprété. Il lui est certes semblable jusque dans l'accent qu'il a assimilé à la perfection. Une critique perverse: sa maîtrise du rôle en fait un Amin Dada presque plus crédible que l'original - tantôt envoûtant, tantôt effrayant. Et ce sentiment nous accompagne au-delà de notre sortie de la salle obscure.

David Wagner



Le bourreau ougandais (Forest Whitaker) dans la posture du libérateur de son peuple - et accessoirement de l'Ecosse. (photo: Internet)

*"The Last King of Scotland", à l'Utopia*

THEATRE

# Les acteurs du val

**Depuis six ans, les bars lorrains sont à la fête en mars avec le festival "Scènes au Bar", qui présente gratuitement toutes sortes de spectacles dans des bistrotts. En 2007, un cerf bleu s'en mêle.**

Tout a commencé il y a un peu plus de 15 ans avec l'association "Polar sur la Ville". Elle se chargeait en premier lieu d'organiser des bistrotts littéraires et des débats d'actualités, en y invitant des personnalités de la vie publique comme des écrivains ou des journalistes. Puis, vers le tournant du millénaire, l'histoire de "Polar sur la Ville" a elle aussi pris un virage: en programmant pour la première fois un spectacle de bar. "Cela s'est tellement bien passé que le réalisateur que nous avions invité nous a proposé de refaire la même chose l'année suivante", raconte Elisabeth Parachini, une des porte-paroles du projet. De fil en aiguille, les spectacles se sont multipliés, la durée du festival s'est allongée et le nombre de spectateurs a augmenté. En bref, le festival "Scènes au Bar" est devenu une sorte de référence dans la région.

L'édition 2007 rassemblera 19 spectacles dans onze lieux différents, "en plus, c'est déjà la troisième fois que nous programmons le festival sur

une semaine", ajoute Elisabeth Parachini. Quant aux lieux mêmes, ils se situent tous dans des villes de la vallée de la Fensch: Algrange, Fameck, Florange, Hayange, Knutange, Nilvange, Sérémange-Erzange et Uckange.

Les spectacles présentent une large panoplie de genres différents, de la comédie traditionnelle en passant par les lectures de poésie à des choses plus sérieuses voire dramatiques. A noter qu'en 2007 "Scènes au Bar" offrira aussi deux nouveautés à son public: un spectacle pour enfants et une soirée de poésie slam.

Les troupes choisies sont professionnelles, majoritairement recrutées dans le milieu des intermittents du spectacle. "Chaque année l'équipe du festival fait la tournée de plusieurs festivals de théâtre, que ce soient des spectacles de rue ou des pièces qui se jouent à l'intérieur. Et quand un spectacle nous plaît particulièrement, nous essayons de le programmer. Nous montons même sur Paris de temps en temps, voir

des spectacles de bar, afin de découvrir des nouvelles tendances", explique Elisabeth Parachini. Sinon, les artistes se recrutent aussi parmi les habitué-e-s du festival et leurs connaissances. Il faut dire qu'en six ans d'existence, un véritable réseau s'est construit.

Vu la gratuité de l'entrée aux spectacles, le financement ne peut venir que des subventions. Ce sont la communauté d'agglomération du val de la Fensch, le conseil régional de Lorraine et le conseil général qui soutiennent activement le festival depuis le début. Quant aux voisins luxembourgeois, s'ils n'aident pas financièrement, ils ont au moins eu l'initiative de promouvoir le festival. C'est ainsi que "Scènes au Bar" version 2007 se retrouve labellisé bleu cervidé. "Nous étions un peu surpris de leur proposition de nous mettre dans le programme. Mais finalement, nous avons accepté sans hésiter. Peut-être que ça donnera des résultats intéressants", raconte la porte-parole.



Il est un des habitués du festival depuis les premières éditions: Frédéric Pradal. (photo:www.lesitedegorky.com)

Pour cela il faudra juste que les luxos se donnent la peine de découvrir les villes et villages dont ils connaissent du moins les noms - ils

sont tous sur les panneaux de l'autoroute qui mènent vers Metz.

Luc Caregari

*Les "Scènes au Bar" du 6 au 11 mars tous les jours dans les bars de la vallée de la Fensch.*

*Plus d'infos: wat ass lass p. 9 - 11*